



## Les Balkans : Limes de l'Europe ou fer de lance de l'Orient ?

*Les Balkans, quasi-péninsule enserrée par le Danube et la mer Égée, ont été tout à la fois enclaves des civilisations slaves et islamiques au cœur de l'Europe et les marches ou limes des Empires latins et germaniques. Tour à tour marge à pacifier ou base de projection de puissances extérieures, ils ont toujours représenté un accès alternatif à l'Heartland européen. Alors que dans les années 2000, l'émergence d'une Yougosphère semblait consacrer leur rattachement aux dynamiques européennes, 17 ans plus tard, le constat s'avère amère. Les Balkans, minés par le renouveau des tensions ethniques, par la corruption et par le nationalisme, semblent se détourner de l'Union Européenne et se retrouver au cœur d'un nouveau Grand Jeu.*

### De l'intégration à l'endiguement : les Balkans, un projet européen en perte de vue

Alors que les Balkans auraient pu être la « dimension sud-est » de l'édifice européen, l'UE a cru lier réconciliation politique et réforme administrative. Les *Processus de Stabilisation et d'Association*, en place depuis les années 2000 ou les *Partenariats pour la Paix* de l'OTAN, censés accompagner leur intégration, sont au point mort. À l'exception de la Slovénie et de la Croatie, qui pour sa part bénéficie des programmes américains pour remplacer son matériel soviétique (donation de 212 *MRAP* en 2014 et 16 hélicoptères *Kiowa Warrior* en 2016), aucun autre pays de la région n'a rejoint les deux organisations.

Les conditions de l'UE et de l'OTAN, de facteurs de modernisation, sont ainsi devenues des moyens de blocage pour les partis ethniques. Ils les instrumentalisent dans une stratégie de tensions permanentes et de provocations entre communautés pour gagner les faveurs de leurs États-parents. La Bosnie voit ainsi son entrée dans l'OTAN bloquée par les Serbes de la République Srpska qui organisera un référendum d'auto-détermination en 2018. De même en janvier dernier, Belgrade invoquait une invasion du Kosovo pour « protéger les Serbes ». Ces rhétoriques belliqueuses paralysent les sociétés et contribuent à un renouveau du nationalisme. Elles éloignent à terme toute perspective d'intégration dans l'UE, qui de la Croatie à la Hongrie, élève des barrières pour se couper des flux migratoires.

### Une ligne de feu avec la Russie

Par cette expression, John Kerry en 2015 décriait l'influence russe dans les Balkans, perçue à l'aune du conflit ukrainien comme hostile aux politiques d'intégration de l'UE et de l'OTAN.

Une géo-économie russe semble tout d'abord se mettre en œuvre dans la région. Malgré l'abandon du gazoduc *South Stream*, la Russie a établi un quasi-monopole énergétique dans les régions serbes avec l'achat de leurs industries pétrochimiques<sup>1</sup>. Surtout, le Monténégro, invité à rejoindre l'OTAN en 2015, l'a accusée d'une tentative de « coup d'État ». Depuis, 30% des investisseurs russes auraient quitté le pays.

La Russie soutient ensuite la modernisation des unités blindées de la Serbie par l'envoi de 30 *T-72* et 30 *BRDM-2* ainsi que le renforcement de sa flotte aérienne avec la livraison de 6 *Mig-29 Fulcrum* et de 12 hélicoptères *Mi-17* d'ici 2020<sup>2</sup>. La Serbie, cependant attachée à sa position de « neutralité militaire » entre l'Est et l'Ouest, a refusé d'accorder un statut diplomatique au personnel du centre humanitaire russe installé en 2014.

### Le retour de l'Orient

La Chine chercherait à établir une *Balkan Silk Road* qui relierait le port du Pirée<sup>3</sup> au marché de l'UE. Elle investit à hauteur de 11, 945 milliards d'euros dans les infrastructures de transport et énergétiques de la région, à l'instar du raccordement autoroutier du Monténégro à la Serbie, la voie ferroviaire à grande vitesse Belgrade-Budapest ou 3 centrales thermiques (1 100 MW) en Bosnie.

Depuis 2004, la Turquie poursuit une diplomatie culturelle très active. Elle a implanté 2 universités à Sarajevo et plusieurs centres *Yunus Emre* pour promouvoir sa langue dans les pays d'ex-Yougoslavie. Elle perçoit la région comme une porte d'entrée alternative à l'UE dans l'Europe. Les accents « néo-ottomans » de la présidence Erdogan et son orientation jugée pro-musulmane suscitent cependant des tensions.

*L'UE et l'OTAN, préoccupées par « mille autres choses »<sup>4</sup> comme le déplorait déjà Hubert Védrine au sujet du conflit yougoslave de 1991-1995, semblent avoir à nouveau relégué les Balkans occidentaux dans un « angle mort » ouvert à toutes les convoitises.*

*Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.*

1 En 2008, Moscou acquiert pour 400 millions d'euros la *Nafta Industrija Srbije* en Serbie et en 2014, Dodik, président des serbes de Bosnie, a cédé 65% des parts de la *Naftna Industrija RS (NIRS)*.  
2 En concert avec la Biélorussie qui livre 8 *Mig* et 2 *Buk-M1*.  
3 Sous concession chinoise pour 35 ans.  
4 VÉDRINE, Hubert, « Les Mondes de François Mitterrand », *Fayard*, 1996, p. 600.